

L'aspiration à l'unanimité

Masahito HIRAI

Cet exposé a pour but de présenter l'introduction de ma thèse de doctorat. Son objectif est, en s'appuyant sur les progrès remarquables réalisés dans les études comtiennes au cours du dernier demi-siècle, de fournir, à la lumière du récent « tournant politique de la philosophie des sciences », une compréhension unifiée du premier ouvrage majeur d'Auguste Comte, le *Cours de philosophie positive*, en présentant l'*aspiration à l'unanimité* comme le mot-clé qui relie la philosophie des sciences et la philosophie politique chez Comte.

Depuis quelques années, on découvre progressivement les « motivations politiques » des positivistes logiques tels que Rudolf Carnap, Otto Neurath, Hans Hahn et Philipp Franck dans le domaine de l'histoire de la philosophie des sciences. Beaucoup ont affirmé que Comte, le fondateur du positivisme, avait également « conçu la philosophie des sciences comme une partie de son projet politique ». Comme le disent Warren Schmauss et Olivier Rey, « lorsque nous nous tournons vers la France du XIXe siècle, nous sommes frappés par le lien étroit qui existe entre la philosophie des sciences et la philosophie politique ». « Ce lien est particulièrement évident chez Auguste Comte »¹. Ainsi, le *Cours* est aujourd'hui souvent considéré comme un exemple typique du « lien étroit entre la philosophie des sciences et la philosophie politique ».

En revanche, dans de nombreuses études comtiennes publiées au cours des 30 dernières années, le *Cours*, dans lequel Comte est réputé avoir construit sa propre philosophie des sciences, est souvent considéré comme un « long détour » entre le « Prospectus des travaux scientifiques pour réorganiser la société » (1822) et le *Système de politique positive* (1851-1854). En fait, le *Plan* que Comte avait dès le départ ne prévoyait pas la publication du *Cours*, comme l'a souligné Michel Bourdeau : « Le *Cours* ne faisait pas partie du programme que le jeune polytechnicien s'était fixé alors qu'il n'avait que vingt-quatre ans et qu'il n'a jamais perdu de vue »². Par conséquent, si les choses s'étaient déroulées comme prévu, Comte n'aurait pas publié de leçons sur la mathématique, l'astronomie, la physique, la chimie, et la biologie.

Il est donc évident qu'il existe un écart de perception entre les philosophes des sciences et les comtiens (en particulier ceux qui attachent de l'importance au deuxième ouvrage majeur de Comte, au *Système*). Comment comprendre ce décalage ? Peut-on dire, comme Ian Hacking, que le *Cours* était un ouvrage qui présentait une philosophie des sciences vraiment originale ?³ Ou, même si c'est le cas, la publication du *Cours* n'a-t-elle été

¹ Warren Schmauss et Olivier Rey, "Special Issue Introduction," *HOPPOS: The Journal of the International Society for the History of Philosophy of Science* 11 (2021), 421-427.

² Michel Bourdeau, « Présentation : l'opuscule fondamental », in Auguste Comte, *Plan des travaux scientifiques nécessaires pour réorganiser la société*, Paris : Hermann, 2020, 7.

³ Ian Hacking, "The Disunities of the Sciences," in Peter Galison & David Stump (eds.), *The Disunity of Science*, Stanford, CA: Stanford University Press, 1996, 37-74.

qu'un accident qui a empêché la pensée de Comte d'être véritablement « achevée » ? Si Comte n'avait pas consacré 12 ans à ce magnum opus, aurait-il pu léguer à la postérité le *Système de morale positive, ou Traité de l'éducation universelle* et le *Système d'industrie positive, ou Traité de l'action totale de l'Humanité sur la planète* ?

Il s'agit d'une question à la fois ancienne et nouvelle. En effet, la question de savoir si la « philosophie des sciences » de Comte peut être située de manière cohérente dans son « projet politique » est inséparable de la question de savoir comment le *Cours* doit être apprécié. D'un côté, Lucien Lévy-Bruhl remarque que « [l']originalité de Comte sera donc de demander à la science et à la philosophie les principes d'où dépend la réorganisation sociale, qui est la fin véritable de ses efforts »⁴, tandis que Pierre Arnaud souligne que « le *Cours* tout entier, à la réserve peut-être des trois leçons finales, nous apparaît comme une transition, démesurément prolongée, pour des raisons qui tiennent plus, croyons-nous à des facteurs internes [*i.d.*, la crise cérébrale] qu'à des circonstances extérieures, telles que le manque de temps, les retards des éditeurs, les besoins alimentaires, etc... »⁵. Ce conflit ne semble pas avoir été essentiellement résolu, même aujourd'hui.

Le moyen d'échapper à cette dichotomie est, en tenant compte des derniers résultats de la recherche dans des domaines concernés, de mener une étude systématique du *Cours*, en examinant si la philosophie des sciences et la philosophie politique étaient *logiquement* inséparables chez Comte. S'il existe de nombreuses études spéciales sur la philosophie des sciences et la philosophie politique chez Comte, il n'y en a pas beaucoup qui tentent d'appréhender d'une manière unifiée la genèse et la structure des *Cours*. Les tendances de la recherche depuis une trentaine d'années montrent que les tentatives d'appréhension unifiée de l'ensemble de la pensée comtienne sont devenues progressivement prépondérantes, d'une part, par des idées-mères telles que l'« anthropologie sémiologique » (Angèle Kremer Marietti⁶), le « néo-fétichisme » (Juliette Grange⁷), la « volonté de systématisation » (Annie Petit⁸) et, d'autre part, par des concepts-clés tels que la « médecine » (Jean-François Braunstein⁹), le « cerveau » (Laurent Clauzade¹⁰) et l'« occidentalité » (Tonatiuh Useche Sandoval¹¹). Dans le contexte d'un renouveau d'intérêt pour Comte à la fin du XXe siècle et au début du XXIe siècle, notamment à l'occasion du bicentenaire de sa naissance en 1998 et du 150e anniversaire de sa mort en 2007, l'un des indicateurs est la déclaration de Pickering selon laquelle « il n'y a pas eu de changement

⁴ Lucien Lévy-Bruhl, *La philosophie d'Auguste Comte*, 3e éd., revue, Paris : Félix Alcan, 1913, 5.

⁵ Pierre Arnaud, *Le "Nouveau Dieu" : Introduction à la Politique positive*, Paris : Vrin, 1973, 156.

⁶ Angèle Kremer-Marietti, *Entre le signe et l'histoire : l'anthropologie positiviste d'Auguste Comte*, Paris : Klincksieck, 1982.

⁷ Juliette Grange, *La philosophie d'Auguste Comte : science, politique, religion*, Paris : Presses universitaires de France, 1996.

⁸ Annie Petit, *Le système d'Auguste Comte : de la science à la religion par la philosophie*, Paris, Vrin, 2016.

⁹ Jean-François Braunstein, *La philosophie de la médecine d'Auguste Comte : vaches carnivores, Vierge Mère et morts vivants*, Paris, PUF, 2009.

¹⁰ Laurent Clauzade, *L'organe de la pensée : biologie et philosophie chez Auguste Comte*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2009.

¹¹ Tonatiuh Useche Sandoval, « L'idée d'Occident chez Auguste Comte », Thèse pour l'obtention du doctorat, l'Université Paris I, 2013.

soudain de direction entre sa "première" carrière et sa "seconde" »¹².

Ainsi, alors que le *Système*, largement ignoré jusqu'à ce que les études comtiennes retrouvent leur vitalité, a été progressivement étudié, le *Cours* n'a été considéré, en présupposant un certain téléologie, que comme une « étape » vers l'« achèvement » de la pensée comtienne, et la question de savoir quelle est la signification intrinsèque de cet ouvrage a été récemment oubliée. Cependant, si l'on ne clarifie pas comment le « lien entre la philosophie politique et la philosophie des sciences » chez Comte est réalisé dans le *Cours*, ne pourrait-on pas dire que le problème des « deux Comte » n'a pas essentiellement été résolu ?

Ainsi, la logique interne qui a poussé Comte, dont la motivation politique était de terminer la révolution, à écrire le *Cours*, n'a pas été suffisamment clarifiée dans les études précédentes. En effet, aucune explication suffisante n'a jamais été donnée à la question de savoir pourquoi tous ses efforts – pour ne citer que quelques exemples, en astronomie, la transformation « de l'univers infini au monde clos », en physique, la construction de la « théorie fondamentale des hypothèses », en chimie, la promotion de la « démolition rationnelle de la chimie organique » et, en biologie, la condamnation de la « vivisection » – est essentiel pour *terminer la révolution*. Il ne suffit plus d'affirmer vaguement le lien étroit entre la philosophie des sciences et la philosophie politique chez Comte.

Dans cette thèse, en revanche, je soutiens que la charnière entre la philosophie des sciences et la philosophie politique chez Comte est ce que l'on pourrait appeler *l'aspiration à l'unanimité*. C'est que, d'une part, la question de savoir comment créer l'unanimité parmi les savants, de la mathématique à la sociologie, est omniprésente dans le *Cours*, et que, d'autre part, l'imprégnation de l'unanimité ainsi obtenue dans le peuple par l'action du « nouveau pouvoir spirituel » est, pour Comte, précisément la condition nécessaire pour terminer la révolution. L'unanimité est un concept à la fois scientifique et politique. L'attitude de Comte était, d'une part, politique à l'égard de la science et, d'autre part, scientifique à l'égard de la politique. On peut donc dire que le *Cours* est une tentative, à l'époque où Comte l'écrit, de définir, de la mathématique à la sociologie, *les conditions de possibilité de faire l'unanimité*.

Certes, la période dans laquelle il a vécu a été marquée, comme l'ont souligné plusieurs historiens des sciences et comme Comte lui-même en était bien conscient, par des innombrables controverses dans tous les domaines scientifiques, tels que l'essor et le déclin de la physique laplacienne (Robert Fox¹³), La controverse Berthollet-Proust (Fujii Kiyohisa¹⁴), Le débat Cuvier-Geoffroy (Toby A. Appel¹⁵) et la controverse entre l'École

¹² Mary Pickering, *Auguste Comte: An Intellectual Biography*, vol. 1, Cambridge: Cambridge University Press, 1993, 5.

¹³ Robert Fox, "The rise and fall of Laplacian physics," *Historical studies in the physical sciences* 4 (1974): 89-136.

¹⁴ Kiyohisa Fujii, "The Berthollet-Proust Controversy and Dalton's Chemical Atomic Theory 1800-1820." *The British Journal for the History of Science* 19 (1986): 177-200.

¹⁵ Toby A. Appel, *The Cuvier-Geoffroy debate : French biology in the decades before Darwin*, Oxford: Oxford University Press, 1987.

de de Paris et l'École de Montpellier (Dominique Raynaud¹⁶). Si vous lisez le *Cours*, vous verrez que, les controverses de l'époque apparaissent à la fois implicitement et explicitement. Mais pour Comte, pour qui « le dogmatisme est l'état normal de l'intelligence humaine »¹⁷, une telle controverse est une « crise » qu'il faut résoudre immédiatement, surtout si elle est susceptible d'ébranler les fondements mêmes de la science. Il faut mettre fin, d'une part, aux doutes indéfinis qui tourmentent l'individu, et, d'autre part, aux débats interminables qui créent des déchirures sociales.

Pour Comte, la définition de la « science » doit se limiter à ce qui peut faire l'unanimité. Ou plutôt, pour la « société », la « science » doit être ce qui permet de faire l'unanimité, puisque l'unanimité est le fondement de la « société », ce qui explique pourquoi la philosophie des sciences de Comte a un caractère « normatif » (Wallen Schmaus¹⁸). Pour sortir de la crise sociale, Comte, en tant que philosophe, n'hésite pas à intervenir dans la « science ». En définissant les conditions de possibilité de faire l'unanimité, Comte résout le problème de la démarcation dans la philosophie des sciences. Seules les questions qui peuvent conduire à l'unanimité sont incluses dans la philosophie positive, et celles qui ne peuvent y conduire en sont exclues. Cela explique son exclusion obstinée de l'astronomie sidérale. En effet, l'astronomie solaire était considérée comme le seul domaine dans lequel l'unanimité, du moins à l'époque, était incontestable. Au contraire, l'« éther » et les « fluides chimériques » sont « anti-scientifiques » dans la mesure où ils impliquent des savants dans des disputes interminables.

En effet, je ne suis pas le premier à souligner l'importance de l'idée de l'unanimité dans la philosophie d'Auguste Comte. Comme le mot français *unanime* est dérivé du mot latin *unanimus*, qui signifie à un (*unus*) esprit (*animus*), les études qui soulignent que Comte donne de l'importance à l'« unification des esprits » sont considérées pour cette étude comme des recherches antérieures importantes. Par exemple, Bruno Karsenti, comme l'indique éloquemment le titre de son livre, a clairement montré que la clé de la sociologie comtienne est la « politique de l'esprit »¹⁹. En d'autres termes, pour Comte, la « politique » est, avant tout, la « direction des pensées », en agissant sur « des opinions, des penchants, des volontés, en un mot des tendances ». Au contraire, la dispersion des esprits n'est rien d'autre qu'une maladie sociale, et le « nouveau pouvoir spirituel » en est le remède. Cependant, les réflexions de Karsenti se limitent à ses préoccupations sur la sociologie comtienne, et il n'étend pas les considérations de la politique de l'esprit à la philosophie des sciences.

¹⁶ Dominique Raynaud, *Scientific Controversies: A Socio-Historical Perspective on the Advancement of Science*, London: Routledge, 2015.

¹⁷ Auguste Comte, *Écrits de jeunesse, 1816-1828*, suivis du Mémoire sur la cosmogonie de Laplace, 1835, textes établis et présentés par Paulo E. de Berrêdo Carneiro et Pierre Arnaud, Paris : Mouton, 1970, 385.

¹⁸ Warren Schmaus, "Comte's General Philosophy of Science," in Michel Bourdeau, Mary Pickering, & Warren Schmauss (eds), *Love, Order & Progress: The Science, Philosophy & Politics of Auguste Comte*, Pittsburgh: University of Pittsburgh Press, 2018, 27–55.

¹⁹ Bruno Karsenti, *Politique de l'esprit: Auguste Comte et la naissance de la science sociale*, Paris : Hermann, 2006.

Le fil conducteur de cette étude est le concept de l'« opinion publique ». Comme l'a affirmé Dominique Reynié, « Auguste Comte place l'opinion publique au centre de sa vaste théorie et de la politique qu'il en déduit »²⁰. En outre, cette étude confirme que l'aspiration à l'unanimité, omniprésente dans le *Cours*, est dérivée du concept traditionnel de l'opinion publique. Selon J. A. W. Gunn, en France, on a parlé traditionnellement, de Richelieu à Robespierre, de l'opinion publique comme du « tribunal anonyme », caractérisé par l'« unanimité »²¹. En revanche, selon Arthur Ghins, c'est Benjamin Constant qui a vu dans l'opinion publique non pas une « entité unanime », mais un « espace pluraliste d'opinions divergentes »²². Alors que ce libéral a abandonné l'unanimité comme base de la société, Comte l'a poursuivie d'une manière différente de la politique du 18e siècle. Partant du fait que l'unanimité a été graduellement établie, au moins au niveau des principes, dans les sciences naturelles, il a essayé de l'atteindre également dans le domaine de la politique, en lui appliquant également la « méthode positive », méthode qui, du point de vue sociologique, doit être définie comme la plus efficace pour créer l'unanimité, non par la « révélation », qui apporte à la conviction essentiellement individuelle, mais par la « démonstration », qui engendre un consensus irrésistible au sein de la communauté scientifique.

L'auteur s'appuie essentiellement sur les différentes éditions existantes du *Cours de philosophie positive*, ainsi que sur les *Écrits de jeunesse*, la *Correspondance générale*. Ce qui caractérise cette étude, c'est qu'elle examine des documents historiques relatifs à des savants qui, en référence à la « biographie intellectuelle » de Pickering, sont censés avoir influencé Comte avant qu'il n'écrive le *Cours*. En particulier, il s'agit de la première étude systématique des manuscrits « scientifiques » conservés non seulement à la Maison d'Auguste Comte, mais aussi à la Faculté de médecine Montpellier-Nîmes, Muséum National d'Histoire de Paris. Pour ne citer qu'un exemple, les parties inédites, surtout à partir de la leçon 41, du *Cours de physiologie générale et comparée* d'Henri-Marie Ducrotay de Blainville, dont Comte a fait l'éloge comme étant « le type le plus parfait de l'état le plus avancé de la biologie actuelle », sont rarement mentionnées dans les études comtiennes. En les analysant, cette thèse sera la première tentative de comprendre la genèse et la structure du *Cours de philosophie positive*.

²⁰ Dominique Reynié, « L'opinion publique organique Auguste Comte et la vraie théorie de l'opinion publique », *Archives de Philosophie* 70 (2007): 95–114.

²¹ J. A. W. Gunn, *Queen of the World: Opinion in the Public Life of France from the Renaissance to the Revolution*, Oxford : Voltaire Foundation, 1995.

²² Arthur Ghins, “Benjamin Constant and Public Opinion in Post-Revolutionary France,” *History of Political Thought* 40 (2019): 484–514.